

Atelier Parlons Bouffe du 12 novembre 2021

Le vieillissement biologique : normal ou pathologique?

Présenté par Pierre-Olivier Méthot, Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en humanités médicales et histoire de la pensée biologique, membre régulier du CIRST et du Centre de recherche NUTRISS, FP, Université Laval

Depuis l'Antiquité, médecins et biologistes se sont interrogés sur le statut du vieillissement, oscillant entre l'une ou l'autre des conceptions suivantes : d'un côté le vieillissement est un phénomène inévitable et normal, un mode d'être des êtres vivants, il est donc physiologique. D'un autre côté, il existe des similitudes profondes entre l'involution sénile et certains phénomènes pathologiques. L'objectif de la présentation visait à aborder cette question par l'étude des différents modèles, théories et représentations du vieillissement, de les situer dans leur contexte d'émergence (historique, social, économique, politique), et de les rattacher à l'histoire des idées biologiques et médicales.

Le vieillissement biologique dans l'histoire de la médecine : un survol

Le vieillissement a longtemps été associé à une forme de sagesse caractéristique du sommet de la vie humaine. Les auteurs anciens se sont notamment intéressés au traitement des maladies de la vieillesse, au moment où elles commencent dans la vie, à la santé des vieillards ainsi qu'aux façons de la préserver. Les auteurs de l'Antiquité estimaient en général que le vieillissement était dû à un trouble de l'équilibre entre les différentes humeurs de l'organisme, causé par une perte de la « chaleur innée ». Pour les modernes, la vieillesse est un état qu'il convient de guérir et de traiter. C'est dans les hôpitaux parisiens que l'étude médicale et scientifique de la vieillesse a pris son essor il y a deux cents ans, à la faveur de la pratique de l'autopsie et de l'analyse des données physiologiques. À la fin du 19^e siècle, avec le développement des sciences de la vie et de la médecine expérimentale, le vieillissement est caractérisé comme un phénomène physiologique, et l'organisme vieillissant comme un terrain propice au développement de diverses maladies. Le dilemme quant à son statut – normal ou pathologique ? persiste toutefois.

Les exemples de questionnements théoriques similaires sur l'enjeu fondamental de la nature normale ou pathologique du vieillissement qui traverse toute l'histoire de la médecine sont nombreux. Loin de disparaître au fil des siècles, cette interrogation a plutôt conduit à des conséquences pratiques : s'il est pathologique, doit-on chercher un « remède » au vieillissement ? Doit-on tenter de le ralentir ou d'en « guérir » ? Alors que ces possibilités sont longtemps restées irréalisables et hors de portée, les tenants de la médecine « anti-âge » considèrent de nos jours que la vieillesse est une maladie qu'il faut combattre. Toutefois, un tel point de vue sur l'arrêt ou du ralentissement significatif des processus de sénescence peut avoir des répercussions (sociales, politiques, économiques). Par exemple, certains peuvent s'inquiéter du fait que seuls les individus les plus fortunés verraient leur vie allongée, et que cela se produirait au détriment de la santé de la planète. Mais considérer le vieillissement comme pathologique ne permettrait-il pas aussi une meilleure prise en charge de certaines maladies associées à la vieillesse ou du moins à mettre en lumière des conditions liées au vieillissement qui mériteraient d'être améliorées?

Le vieillissement biologique entre nécessité et universalité

Le vieillissement est aujourd'hui pris en charge et encadré par un ensemble de savoirs et de pratiques scientifiques de plus en plus sophistiqués. Le vieillissement de la population est devenu, au siècle dernier, un enjeu social, politique et économique de premier ordre. À cet égard, on a pu parler de « biomédicalisation du

vieillesse », afin de souligner les liens étroits entre le champ de la santé, qui a connu plusieurs expansions récentes, et l'ensemble des disciplines biomédicales visant à l'encadrer.

En raison de l'accroissement de l'espérance de vie, le vieillissement est devenu un enjeu complexe majeur touchant toutes les sociétés, mais le statut de ce phénomène – normal ou pathologique – reste sujet à débat. Aujourd'hui encore, en effet, il est fréquent de lire ou d'entendre que le vieillissement n'est pas pathologique, mais normal, et que la vieillesse ne doit pas être tenue pour une maladie. Il est en effet indéniable que le vieillissement est étroitement associé à des maladies (maladie d'Alzheimer, démence, athérosclérose, cancers, etc.), dont le nombre est en croissance, et que les personnes du troisième âge sont plus à risque de développer certaines pathologies que les individus plus jeunes.

Pourquoi dans ce cas affirme-t-on généralement que le vieillissement est un processus physiologique normal, distinct de l'état pathologique? Selon l'influent bioéthicien américain Arthur Caplan, ce jugement répandu se fonde sur deux critères : l'universalité et l'inévitabilité du processus de vieillissement. S'il devenait possible d'agir sur le vieillissement en supprimant la morbidité qui lui est associée et de le ralentir, il serait tentant de le considérer comme un phénomène pathologique. Pour le philosophe Lawrie Reznick, par exemple, si nous parvenions à découvrir une substance permettant de vivre jusqu'à 200 ans – appelons-la vitamine V – alors le vieillissement normal pourrait être considéré comme une carence en vitamine. Les défenseurs de la médecine « anti-âge » (et de son industrie commerciale) font partie de ceux qui estiment important de parler du vieillissement comme d'une maladie pour justifier sa prise en charge et pour que se développe activement la recherche visant à le contrer. En montrant comment il est possible d'agir sur ces processus de sénescence, il devient plus difficile de justifier le caractère « naturel » du vieillissement en invoquant son universalité et sa nécessité.

La théorie de l'évolution et le vieillissement de l'organisme

Il y aurait aujourd'hui près de 300 théories du vieillissement : celles qui se fondent sur les changements entre les âges, qui se réfèrent aux premiers symptômes, qui proposent une explication génétique, évolutionniste ou physico-mathématiques, etc. Les études de Weismann sur la durée de vie des espèces l'ont conduit à considérer le vieillissement et la mort comme « un phénomène d'adaptation biologique » utiles aux espèces. Autrement dit, aussitôt que l'individu a fourni sa quote-part il cesse d'avoir de la valeur pour l'espèce.

À la lumière de ce qui précède, la nature normale ou pathologique du vieillissement biologique a oscillé d'un pôle à l'autre depuis l'époque de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Même si les raisons pour lesquelles on associe le vieillissement à l'une ou l'autre de ces visions du corps et de sa nature ont changé, le simple fait de continuer à s'interroger à son sujet suggère que le problème n'est pas susceptible de recevoir une réponse entièrement scientifique. Autrement dit, la distinction entre le normal et le pathologique désigne non seulement des faits mais enveloppe aussi des jugements de valeurs. De ce point de vue, le vieillissement est un état organique qui n'est pas sans présenter quelques similitudes avec l'obésité, qui résiste aussi à la distinction binaire entre normal et pathologique et appelle une grille de lecture plus nuancée et moins tranchée. En ce sens, prendre appui sur les concepts de vulnérabilité et de fragilité pourrait permettre d'aller au-delà de la dynamique du normal et du pathologique pour penser le statut du vieillissement dans sa dimension à la fois sociale et culturelle et non seulement biologique.